Document généré le 25 avr. 2024 06:11

Bulletin d'histoire politique

Joel Belliveau, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 362 p.

Daniel Poitras

Volume 24, numéro 1, automne 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1033401ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1033401ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Poitras, D. (2015). Compte rendu de [Joel Belliveau, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 362 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *24*(1), 169–171. https://doi.org/10.7202/1033401ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Joel Belliveau, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 362 p.

Daniel Poitras
Chercheur postdoctoral, Labo Printemps (CNRS-UVSQ)

Comme sous-titre au livre bien fait et qui donne à réfléchir de Joel Belliveau, on pourrait écrire : le mouvement étudiant ou l'art d'absorber localement le global. L'auteur se donne effectivement un objectif ambitieux, celui de cerner l'évolution de la culture politique du mouvement étudiant acadien en articulant contexte national et influences internationales. Cette ligne directrice n'est pas neuve, particulièrement dans les études sur les minorités, francophones ou autres. Mais force est de constater qu'elle est ici, de manière générale, davantage qu'une intention d'apparat : le « global » ne sert pas de décor familier ou exotique au « local » au gré d'un comparatisme spontané (parfois sauvage) qui meublerait au hasard. Joel Belliveau évite ce piège et réussit, quoique partiellement, à entrelacer les deux échelles ou, pour être plus précis, les quatre échelles : acadienne, canadienne, québécoise et internationale.

Sur le plan des influences sur le mouvement étudiant acadien, le Québec s'y taille la part du lion : il joue le rôle d'un miroir-fenêtre, réceptacle de courants internationaux, notamment « l'esprit 68 » qui, rapidement, se diffuse chez les étudiants acadiens. Mais dans quelle mesure s'agit-il d'un raccourci épistémologique – les « années 68 » étant davantage documentées au Québec – ou d'une véritable réfraction ? On pourrait poser à même question à propos des questions nationales et linguistiques, qui rendent les deux contextes si parents ? L'auteur demeure vague à ce propos, ambiguïté qui s'explique d'ailleurs (il le reconnaît lui-même) par une énigme : celle de la simultanéité, partout dans le monde, du phénomène de radicalisation des *sixties*.

Chose certaine, et c'est le grand apport du livre selon moi, l'interprétation internaliste ou acadiano-centrée est constamment remise en jeu. Cette prise en compte permet à Belliveau d'éviter de considérer le mouvement

étudiant comme l'aile jeunesse des groupes adultes ou comme le réceptacle passif d'idées, comme celles de l'influent professeur Roger Savoie. Les étudiants imitent, mais pas seulement ; ils bricolent plutôt et rusent avec les autorités. C'est aussi le cas à l'égard de la province francophone voisine ; le lecteur qui anticiperait un plagiat de la posture des étudiants québécois ou des nationalistes en général serait vite décontenancé : si les thèmes se recoupent (rôle de l'État, modernisation, sécularisation, langue, biculturalisme, etc.), le mouvement étudiant acadien a son propre rythme et se projette dans un horizon d'attente en combinant de façon originale, à chaque période, le local et l'international, le national et le social, le passé et le futur. S'opposant au vieux nationalisme, mais portés par leur critique du récit moderniste à en projeter un nouveau de plus en plus à gauche, les étudiants « élaborent une vision inédite du Nouveau-Brunswick » (p. 211).

Afin de décrire l'émergence de cette vision, Belliveau revisite la surprenante mutation des années 1960 : le passage d'un réformisme libéral prométhéen à une radicalisation de plus en plus généralisée. Ici encore, le mouvement étudiant n'apparaît pas comme un figurant dans une trame qui le dépasse ; il est acteur, parfois précurseur et certainement aiguillon. En plein processus d'autonomisation au cours des années 1950, son ouverture sur le monde, au début des années 1960, lui insuffle le sentiment d'appartenir à une certaine génération porteuse ou bien d'une société (libérale) améliorée ou bien d'une nouvelle société. Pour appuyer ses démonstrations, l'auteur utilise principalement les archives et journaux étudiants et, pour le « moment 68 », le Fonds Pierre Perreault et les entrevues effectuées pour la réalisation du documentaire *Acadie, l'Acadie ? ! ?* La séquence événementielle, des premières timides manifestations à l'occupation, en 1969, de l'Université de Moncton, ne tombe jamais dans la platitude et le mouvement étudiant n'est pas incrusté dans un récit qui en épongerait les aspérités et les paradoxes.

Tout comme le mouvement étudiant québécois, celui d'Acadie se développe à travers des réseaux et des outils – canadiens comme la FNEUC ou la PEN, acadiens comme l'UGEA et l'AEUM – qui favorisent la conscience de soi, l'autocritique et la critique tout court, et qui malmènent le traditionalisme ambiant. Assumant un rôle public de plus en plus grand, les étudiants, futures élites (et pourtant en porte-à-faux avec l'élitisme), participent à la commission Laurendeau-Dunton, organisent des événements (comme le Ralliement de la jeunesse acadienne), multiplient les contacts avec les étudiants canadiens et font entendre la voix des Néo-Brunswickois francophones. Mais les heurts avec les élites acadiennes officielles se multiplient rapidement, ce qui donne l'occasion à Belliveau de cerner comment leur lutte contre l'autorité se déploie doublement à partir du contexte d'affirmation acadien au niveau institutionnel et de la captation des influences extérieures. « De fils des ancêtres, on devient des fils et

des filles du siècle. » (p. 94). Cette contemporanéité des étudiants permet à l'auteur d'expliquer le fascinant revirement des années 1967-1968, où l'idéologie de la participation et de la modernisation est passée au pilori au profit d'un retour du nationalisme et de l'exploration d'un communautarisme « revampé » par la contre-culture.

Une réserve, enfin. Si la mobilisation de l'« extérieur » immédiat (le Québec et, dans une moindre mesure, le Canada) est fructueuse, le « global » demeure un peu chétif. Il faut bien sûr évoquer les contraintes documentaires de ce genre d'entreprise. Mais plusieurs références utilisées pour situer plus largement le mouvement étudiant acadien sont un peu vieillies (M. Kostah, 1980 ; G. Pronovost, 1981 ; T. Gitlin, 1987 ; H. Lefebvre, 1969) et ne permettent pas toujours à l'auteur de profiter de pistes neuves. Solide et inspirante dans un contexte acadien et même canadien, l'approche de l'auteur est parfois étouffée lorsqu'elle renvoie, un peu automatiquement, à des thèses contestables, comme celle de la jeunesse « autoréférentielle » de F. Ricard (1993), ou celle de la « jeunesse de privilèges » de C. Levitt (1984). Belliveau fait déborder avec brio le mouvement étudiant hors de l'Acadie, mais s'arrête, faute de souffle, à cette frontière.

Cela dit, il est difficile de ne pas trouver son profit avec ce livre. Le lecteur peu au fait de l'histoire acadienne (c'est mon cas) y trouvera des repères introductifs efficaces. Celui qui s'intéresse à l'histoire nationale, à l'histoire politique ou à l'histoire des idées y trouvera des hypothèses stimulantes pour confronter ses perspectives et leur ancrage territorial. Miroir confrontant, l'histoire acadienne le fera réfléchir.